

L'une rêve, l'autre pas

Nancy Kress



actusf



présente

L'une rêve, l'autre pas

Nancy Kress

| | |
|-------------------------------|----|
| L'une rêve, l'autre pas..... | 4 |
| Interview de Nancy Kress..... | 69 |



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

« Va de l'avant avec une énergie et une vigilance jamais en sommeil et donne-nous des victoires. »

ABRAHAM LINCOLN, AU GÉNÉRAL DE BRIGADE JOSEPH HOOKER, 1863.

L'UNE RÊVE, L'AUTRE PAS

I.

Le couple était assis, l'air guindé, sur ses chaises Eames anciennes, deux personnes qui auraient préféré ne pas être là, ou bien une personne qui ne le voulait pas et l'autre que cela contrariait. Le Docteur Ong avait déjà vu le cas.

En deux minutes, il en fut convaincu : c'était la femme qui résistait si fort en silence. Elle allait perdre. L'homme paierait plus tard, petit à petit, pendant longtemps.

« Je présume que vous avez déjà effectué les vérifications bancaires nécessaires, dit aimablement Roger Camden, alors passons tout de suite aux détails, d'accord, Docteur ?

— Certainement, dit Ong. Pourquoi ne commenceriez-vous pas par me dire quelles sont toutes les modifications génétiques qui vous intéressent pour le bébé ? »

La femme bougea soudain sur sa chaise. Elle approchait de la trentaine – visiblement une seconde épouse – mais avait déjà l'air fanée, comme si elle s'épuisait à suivre le rythme de Roger Camden. Ce qu'Ong n'avait pas trop de mal à imaginer. Mme Camden avait les cheveux bruns, les yeux bruns, sa peau avait une teinte brune qui aurait pu être jolie si ses joues avaient eu un rien de couleur. Elle portait un manteau brun, ni à la mode ni bon marché, et des chaussures à l'air vaguement orthopédiques. Ong jeta un coup d'œil à ses notes pour y trouver son nom : Elizabeth. Il aurait pu parier que les gens l'oubliaient souvent.

À côté d'elle, Roger Camden rayonnait de vitalité, homme d'âge mûr dont la tête en forme d'obus ne s'harmonisait guère avec sa coupe de cheveux soignée et son costume italien en soie. Ong n'avait pas besoin de consulter ses notes pour se remémorer des informations au sujet de Camden. Une caricature de la tête en forme d'obus avait été l'illustration principale de l'édition télématique du *Wall Street Journal* de la veille : Camden avait mené un coup exceptionnel d'investissement en limites croisées d'un atoll de données. Ong ne savait pas très bien ce qu'était « un investissement en limites croisées d'un atoll de données ».

« Une fille », dit Elizabeth Camden. Ong ne s'attendait pas à ce qu'elle parle la première. Sa voix fut une seconde surprise : celle d'une Anglaise de la bonne société. « Blonde. Aux yeux verts. Grande. Mince. »

Ong sourit.

« Les gènes de l'aspect physique sont les plus faciles à obtenir, comme vous le savez déjà, j'en suis sûr. Mais tout ce que nous pouvons faire pour la "minceur", c'est de lui donner une prédisposition génétique en ce sens. La façon dont vous nourrirez l'enfant va naturellement... »

« Oui, oui, dit Roger Camden, c'est évident. Et maintenant de l'intelligence. Une *haute* intelligence. Et le sens de l'audace.

— Je regrette, Monsieur Camden : les facteurs de la personnalité ne sont pas encore assez bien connus pour permettre une manip...

— C'était juste pour voir », dit Camden, avec un sourire qui d'après Ong devait se vouloir enjoué.

Elizabeth Camden ajouta :

« Des aptitudes musicales.

— Encore une fois, Madame Camden, nous ne pouvons garantir qu'une disposition pour la musique.

— C'est bon, dit Camden. L'éventail complet de rectifications de tous les problèmes de santé potentiels liés aux gènes, bien sûr.

— Bien sûr », dit le Docteur Ong. Aucun des clients ne parla. Jusque-là, leur liste était plutôt modeste, compte tenu de la fortune de Camden ; il fallait convaincre la plupart des clients de renoncer aux tendances génétiques contradictoires, à la surcharge d'altérations, ou aux espoirs irréalisables. Ong attendit. La tension montait dans la pièce.

« Et, dit enfin Camden, aucun besoin de dormir. »

Elizabeth Camden tourna la tête brusquement pour regarder par la fenêtre. Ong prit un aimant à papiers sur son bureau. Il essaya de parler d'un ton aimable.

« Puis-je demander comment vous avez appris que ce programme de modification génétique existait ? »

Camden chercha dans une poche intérieure de son veston. La soie fronçait et tirait ; le corps et le costume venaient de classes sociales différentes. Camden était, se souvint Ong, un Yagaiiste, un ami personnel de Kenzo Yagai lui-même. Camden tendit un listing à Ong : les caractéristiques du programme.

« Inutile de vous donner la peine de chercher la fuite dans vos banques de données, Docteur : vous ne la trouverez pas. Mais, si cela peut vous consoler, personne d'autre ne la trouvera non plus. Bon. » Il se pencha soudain en avant. Il changea de ton. « Je sais que vous avez créé jusqu'à maintenant vingt enfants qui n'ont aucun besoin de sommeil. Que, jusqu'à maintenant, dix-neuf sont en bonne santé, intelligents et psychologiquement normaux. En fait, mieux que normaux – ils sont d'une précocité peu commune. Le plus âgé a déjà quatre ans et il peut lire deux langues. Je sais que vous avez l'intention de mettre cette modification génétique sur le marché dans quelques années. Je veux avoir une chance de l'acheter pour ma fille *maintenant*. Mon prix sera le vôtre. »

Ong se leva.

« Il m'est impossible de discuter de ceci avec vous unilatéralement, Monsieur Camden. Ni le vol de nos données...

— Qui n'était pas un vol – votre système a développé une régurgitation spontanée dans une sortie publique, vous aurez un mal d'enfer à prouver autre chose...

— ... *ni* la proposition d'acheter cette modification génétique particulière ne dépendent de ma seule autorité. L'un et l'autre doivent être discutés avec le conseil d'administration de l'institut.